

## Mais où est donc Ornicar ?

### Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

### Séance du 19 mars 2018

#### Semaine de la langue française, du 17 au 25 mars 2018

Cette année, les dix mots choisis sont : *accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile*. De nombreuses actions sont menées. Voir le site <http://www.dismoidixmots.culture.fr/>

#### Bizarreries ou anomalies

- *Encablure* est le seul mot de la famille de *câble* qui n'a pas d'accent circonflexe sur le *a*.
- De même, *coteau*, dérivé de *côte*, a perdu l'accent circonflexe. Cela peut s'expliquer par la linguistique. En français, tous les mots sont accentués sur la dernière syllabe, sans compter le *e* muet. Et quand l'accent tonique porte sur une syllabe, elle s'ouvre ; sinon, elle se ferme. *Côte*, *o* ouvert, *coteau*, *o* fermé.

#### Évitez le *franglais*, parlez *français* ! (par Yves Laroche-Claire)

| Ne dites pas, n'écrivez pas | Dites, écrivez   |
|-----------------------------|--|
| <i>Fast-food.</i>           | <i>Restauration rapide, prêt-à-manger</i> . Ex. : La <i>restauration rapide</i> aura-t-elle raison du bon goût français ? Se nourrir à peu de frais dans les <i>prêts-à-manger</i> .   |
| <i>Gangster.</i>            | <i>Malfaiteur, malfrat, criminel, truand, bandit, hors-la-loi, voyou, pirate</i> . Ex. : La police avait placé sous surveillance rapprochée un <i>malfaiteur</i> multirécidiviste.   |
| <i>Hacker.</i>              | <i>Fouineur, pirate (informatique), piratage</i> (pour <i>hacking</i> ). En informatique, <i>fouineur</i> est une proposition de la Commission générale de terminologie et de néologie. Ex. : Un <i>fouineur</i> a cassé le code d'entrée. Les Allemands se sont fait une spécialité du <i>piratage informatique</i> . |
| <i>Indoor.</i>              | <i>En salle, couvert</i> . Ex. : Championnat <i>en salle</i> . Le tournoi de Bercy se dispute sur <i>court couvert</i> .   |
| <i>Jackpot.</i>             | <i>Cagnotte, gros lot, tirelire, timbale, pactole</i> . Ex. : La <i>cagnotte</i> de la Saint-Valentin. Gagner le <i>gros lot</i> . La <i>tirelire</i> du prix des Landes s'élevait à cinq millions de francs. Décrocher la <i>timbale</i> . Il a touché un vrai <i>pactole</i> .                                       |

#### Expressions imagées

- *Courir comme un dératé*. Les savants de l'Antiquité pensaient que la rate était responsable du point de côté des coureurs. Pour que leurs athlètes ne soient plus gênés dans leurs performances, ils leur prescrivait des décoctions de prêle qui avaient la vertu de réduire la taille de l'organe incriminé. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les médecins qui connaissaient leurs classiques ont voulu vérifier cette hypothèse en faisant subir à des chiens des splénectomies (ablations de la rate). Rien de bien n'en découla ! Toujours est-il que l'expression « courir comme un dératé » devint populaire, tant ces expérimentations marquèrent l'imaginaire

collectif. Pour rendre compte de courses aussi rapides que folles, on utilise aussi ces expressions : *courir* « à toutes jambes », « ventre à terre », « tête baissée », « à perdre haleine », « comme un lapin », « comme un zèbre », « à fond de train », « comme si on avait les Allemands aux fesses », etc. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... ?* 2012]

- *Payer rubis sur l'ongle* : payer comptant (et totalement). [...] Au XVII<sup>e</sup> siècle, on disait plutôt *faire rubis sur l'ongle*. Dans son *Dictionnaire comique* publié en 1718, Philibert-Joseph Le Roux indique qu'au cours des beuveries, lors d'une tournée dédiée à un absent estimé, il était coutumier de garder au fond du verre une toute petite goutte, de la verser sur l'ongle du pouce, puis de la lécher pour marquer l'attachement porté à la personne. Et si le verre était rempli de vin, une telle mini-goutte pouvait facilement passer pour un rubis. À la même époque, c'est aussi devenu une métaphore pour dire « payer jusqu'au dernier sou ». Mais cette fois, c'étaient les poches qui étaient complètement vidées. Le « rubis » liquide ayant été progressivement oublié, c'est le second sens qui a d'abord été maintenu, le verbe *payer* ayant pris le dessus sur *faire* avant qu'on n'associe plus l'expression qu'à un paiement comptant (mais pas forcément content) et intégral. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français.*]
- Mots et expressions venues du *jeu de paume*. Le jeu de paume est un sport, pratiqué depuis plusieurs millénaires. Initialement joué à main nue ou gantée de cuir, il est ensuite devenu un sport de raquettes. Il est l'ancêtre direct de la *pelote basque*, de la *pelote valencienne*, de la *balle pelote*, du *jeu de balle au tambourin*, du *tennis* et plus généralement de tous les sports de raquette. Le jeu de paume a laissé nombre d'expressions dans la langue française :
  - Tout d'abord, le mot *tennis* est un mot anglais venant du mot « Tenez », que lançait courtoisement le joueur pour prévenir son adversaire qu'il allait servir.
  - À cela l'adversaire répondait tout aussi courtoisement : « *Vous me la baillez belle* », ce qui veut dire : « Vous me la donnez belle, vous m'envoyez une belle balle ». Par ironie, cette expression signifie maintenant : « Vous cherchez à m'en faire accroire ».
  - *Épater la galerie*, qui se disait alors lorsqu'un joueur réussissait un beau coup qui épatait les spectateurs regroupés dans la galerie couverte en surplomb entourant en partie la salle de jeu.
  - *Qui va à la chasse... perd sa place*, vient de la notion de chasse (forme de gagne-terrain) pratiquée en courte paume aussi bien qu'en longue paume. À la fin de cette phase de jeu, les joueurs changent de côtés de terrain et le serveur perd sa place favorable. Mais deux autres sources de cette expression sont généralement évoquées, l'une biblique, l'autre religieuse. La biblique vient de l'histoire d'Isaac et Rébecca et de leurs deux fils Esaü et Jacob. Dans un premier temps, au retour de la chasse, affamé, Esaü accepta de perdre son droit d'aînesse au profit de Jacob pour un plat de lentilles préparé par ce dernier. De plus, dans les derniers instants de sa vie, Isaac demanda à Esaü d'aller chasser un gibier et de le préparer pour son dernier repas où il lui donnerait sa bénédiction. Or, pendant l'absence d'Esaü, Rébecca, voulant favoriser Jacob, le fit passer pour son frère aîné en préparant un autre plat que celui attendu. Et c'est ainsi qu'Isaac bénit Jacob avant de mourir. L'explication religieuse vient du mot *châsse*, qui désigne un coffret sacré contenant des reliques de saints et qui est exposé lors de certaines cérémonies. Or, si on choisit de s'approcher de cette châsse pour une vénération particulière, on quitte sa place et on la perd dans une église bondée.
  - *Les enfants de la balle*. À l'origine, on nommait ainsi les enfants des paumiers (fabricants des balles), réputés pour leur pratique du jeu depuis leur plus jeune âge. Les comédiens jouant parfois leurs pièces dans les salles de paume, leurs enfants qui exerçaient le même métier furent ainsi surnommés. Cette expression a donc eu les deux sens : celui d'une personne exerçant la même profession que ses parents et celui de comédien ou, plus généralement, artiste.

- *Jeu de main, jeu de vilain* vient du fait qu'à l'époque, les pauvres (*vilain* = paysan, manant, roturier) ne pouvaient avoir de raquette. Ils jouaient donc avec les mains, d'où l'expression.
- *Prendre la balle au bond*, synonyme d'opportunisme. Tient son origine de l'équivalent de la reprise de volée en tennis. Un paumiste réussissant cette figure était remarqué pour son adresse à saisir l'occasion.
- *Tomber à pic*. Si la balle tombe au pied du mur du fond, côté dedans, elle marque une "chasse pic". Avoir la possibilité de réaliser ce point à un moment décisif de la partie, assure un avantage non négligeable au bon moment.
- *Rester sur le carreau*. Le sol d'un jeu de paume était autrefois constitué de carreaux, qui donnèrent ensuite le nom au sol même du jeu. L'expression vient donc de la chute d'un joueur ou de sa défaite.
- *Peloter*, c'était jouer sans enjeu en attendant une partie, simplement pour le plaisir.
- *Tripot*, salle de jeu de paume, a progressivement eu une autre acception, celle de lieu de jeu d'argent. Ainsi on lit dès 1726, chez Lesage comme définition de tripot « maison particulière dont les maîtres reçoivent des joueurs à des fins lucratives ; maison de jeu, cabaret où l'on joue ». La fréquentation et les mœurs de ces maisons clandestines ont ensuite donné à *tripot* le sens de lieu de débauche, d'endroit mal famé.
- *Bisque*, avantage de quinze points qu'un joueur accorde à un autre en lui laissant la faculté de placer cet avantage à son choix dans la partie. Loc. (Vx). *Prendre sa bisque* : avoir l'avantage au jeu ; fig. prendre son temps pour se détendre.

### Astuces mnémotechniques

- Comment différencier *censé* de *sensé* ? La signification du mot *censé*, « Considéré Comme », donne doublement son initiale : *c*. Ex. : *Celui qui est trouvé avec les coupables est censé complice*. En revanche, est *sensé(e)*, avec un *s* initial, celui ou celle qui a du bon sens. Une fois encore, la... signification (avec un *s* initial) donne l'orthographe du mot. Ex. : *Pierre est un homme sensé, raisonnable, sage*. [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*.]

### Étymologies étonnantes

- *Pommade* n. f. ÉTYM. 1598; ital. *pomata* « onguent aux pommes », de *pomo* « fruit ». [Le Grand Robert]
- *Galéjade* n. f. ÉTYM. 1881, Daudet; provençal *galejada* « plaisanterie », de *galejá* « plaisanter », de *galá* « s'amuser ». → *Galant*. Régional (Provence). Histoire inventée ou exagérée, plaisanterie\* souvent destinée à mystifier. → *Blague*. *Dire des galéjades*. → *Galéjer* ou *galéger*. *C'est une galéjade !* [Le Grand Robert]
- *Galéjeur, euse* ou *galégeur, euse* adj. et n. ÉTYM. 1923, *galégeur*, J. Aicard, in D. D. L.; de *galéjer, galéger*; cf. prov. *galejaire* (*galèjairè*, 1888, Daudet). Régional (Provence). Qui dit des galéjades. → *Blagueur, hâbleur*. — N. *Un galéjeur, une galéjeuse*. [Le Grand Robert]
- *Gaudriole* n. f. ÉTYM. 1761; de *gaudir* « montrer sa joie », sur le modèle de *cabriole*. 1 Fam. Propos gai, plaisanterie un peu leste. → *Gaillardise, gauloiserie, grivoiserie*. *Dire, débiter, chanter des gaudrioles. Gaudrioles quelque peu épicées*. 2 (1887). La gaudriole : les plaisirs de l'amour, le libertinage. → *Bagatelle, débauche, noce. Il ne pense qu'à la gaudriole*. [Le Grand Robert]
- *Faribole* n. f. ÉTYM. 1532, Rabelais; p.-ê. du lat. *frivulus* (→ *Frivole*); P. Guiraud préfère y voir un comp. du lat. *falla* « tromperie, mensonge » (→ *Faillir*) et l'anc. franç. *bale*, apparenté à *bourde*. Rare au singulier. 1 Chose, propos vain et frivole. → *Baliverne*. *Dire, raconter des fariboles*. « (Il) "lâchait" une grosse faribole qui faisait rire tout le

*monde* » (Proust). 2 Rare. Chose ou action sans importance. *Il n'a rien à vendre que des fariboles.* → Babirole. *Une faribole de quatre sous.* 3 Cour. Idée sans intérêt ni consistance. *Il considère les idées freudiennes comme des fariboles.* — Iron. « *Au nom de la justice et d'autres fariboles !* » (Malraux, les Conquérants, in T. L. F.). [Le Grand Robert]

- *Faridondaine* n. f. ÉTYM. XVIe; de l'onomat. *dondaine, dondon*, et d'un groupe initial *far-* d'orig. mal définie; ou (Guiraud) de *redonder* « bondir » et le *far-* de *farandole, farfouiller*. Mot utilisé dans le refrain de certaines chansons populaires et, par ext., refrain d'une chanson légère. REM. On trouve aussi les formes *faridondon, faridondé*, selon que la rime est en *-on*, ou en *-é*. [Le Grand Robert]
- *Gouailler* v. ÉTYM. 1732; même rac. *gav-, gaba* « gorge », que dans *gaver, engouer*, d'orig. onomatopéique; P. Guiraud préfère rattacher le terme au rad. *gobb-* (→ *Gober*) par un thème gallo-roman \**gobacul-*. 1 V. tr. Vieilli. Railler sans délicatesse. *Gouailler qqn.* → Plaisanter, railler. 2 V. intr. Mod. Dire des railleries. → Moquer (se). *Répondre en gouaillant.* [Le Grand Robert]
- *Gouaille* n. f. ÉTYM. 1748, Vadé; déverbal de *gouailler*. 1 Vx. Action, fait de gouailler. → Sarcasme. *C'est de la pure gouaille ! Répondre par la gouaille.* 2 Attitude des personnes qui se moquent fréquemment de manière insolente. *La gouaille faubourienne.* → Gouaillerie. *La gouaille de qqn, sa gouaille.* [Le Grand Robert]
- Une question du *jeu des 1000 euros* : d'où vient le *p* du mot *sirop* ? ÉTYM. V. 1175; lat. médiéval *syrupus, sirupus* ; arabe *šārāb* « boisson ». Mots de la même famille : *siroper, sirupeux, siroter, siroteur*.
- Quel est le point commun entre *noce, nuage* et *nubile* ? C'est la racine latine *nub-*: idée de voile. Lors de la célébration du mariage, à Rome, la mariée revêtait un voile jaune. Pour cette raison, le verbe *nubere*, « se voiler », voulait dire aussi « se marier », en parlant d'une femme. L'adjectif *nubilus* s'appliquait à une jeune fille en âge d'être mariée. Il est devenu en français *nubile*. Le substantif pluriel *nuptiae*, dérivé du participe *nupta* (\**nub-ta*) de *nubere*, désignait l'ensemble des rites du mariage. Il a donné en français le mot *noces* qui, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, ne s'employa qu'au pluriel, tandis que son dérivé *nuptialis* donnait *nuptial*. Pour les Latins, un nuage était un voile du ciel ; le mot se disait *nubes*, qui, par le latin vulgaire \**nuba*, aboutit en français au nom (la) *nue*, dont *nuage* est dérivé, ainsi d'ailleurs que *nuance*, qui désigne une subtile différence de teinte, comme on en observe sur les nuages. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]
- Quel est le point commun entre *obéir* et *ouïr* ? C'est le latin *audire* : entendre. Le verbe *audire*, « entendre », donna en français *ouïr*. Le verbe *oboedire*, composé d'*audire* et du préfixe *ob-*, « en face », signifiait « écouter l'avis de quelqu'un », « lui être soumis ». Il devint en français *obéir*. [René Garus, *Les Étymologies surprises*]
- Quel est le point commun entre *obsèques, second* et *suite* ? C'est le latin *sequi* : suivre. Le verbe latin *sequi*, « venir derrière », est devenu en latin vulgaire \**sequere*, aboutissant au français *sivre*, puis *suivre*.

Le participe passé latin *secutus* a vu son féminin *secuta* employé en latin vulgaire pour signifier « action de suivre ». Il en est resté l'ancien français *siute*, devenu *suite*.

Le nom féminin *secta* paraît se rattacher au verbe *sequi*. Il signifiait « ligne suivie », « parti », et, de là, « école philosophique » ou « mouvement religieux ». C'est de ce mot qu'a été tiré *secte*.

Une ancienne forme du participe présent de *sequi* était *secundus*, « suivant ». Le *second* est toujours le suivant et *secundus* avait déjà le sens de « deuxième ». Le nom féminin *seconde* désignant une division du temps est tiré du latin médiéval *minutum secundum* signifiant « partie menue de l'heure obtenue par une deuxième division ». La prononciation [*segon, seconde*] est normale, et correspond à l'évolution naturelle du

phonème noté par le latin *c*. C'est l'orthographe qui ne l'est pas : depuis le Moyen Age, elle s'attache à respecter la graphie latine, au mépris du système français de notation des sons.

*Sequi* avait un participe présent plus récent, *sequens*, *sequentis*, sur lequel a été dérivé *sequentia*, « suite », dont est tiré *séquence*.

*Sequi* avait naturellement plusieurs composés, eux-mêmes sources de nombreux dérivés dont le français a tiré des mots reconnaissables aux éléments *-séqu-* (sur le radical du présent latin) et *-sécut-* (sur le radical du participe passé latin).

*Conséquent*, *conséquence* sont tirés de *consequens*, *consequentis*, « qui suit logiquement », et de *consequentia*, « succession ». Consécutif a été fabriqué par le français d'après le participe passé *consecutus*.

*Exécuter* est un dérivé d'*exécution*, tiré d'*exsecutio*, « achèvement », dérivé d'*exsequi*, « suivre jusqu'au bout ».

*Obsèques* provient du latin *obsequiae*, qui n'évoquait pas tant l'acte de suivre un enterrement que les marques de déférence prodiguées au défunt. En effet, le verbe de base, *obsequi*, avait le sens de « suivre partout », « se mettre entièrement au service de », « être complaisant ». C'est cette idée de complaisance exagérée, de soumission affichée qui se conserve dans *obséquieux*, tiré d'*obsequiosus*.

*Persécuter* est un dérivé de persécution, tiré de *persecutio*, « action de poursuivre, de pourchasser ».

Enfin *subséquent*, synonyme assez inutile de « suivant », est imité de *subsequens*, « qui vient immédiatement après ». [René Garus, *Les Étymologies surprises*]

## **Devinettes, jeux de mots, jeux de lettres**

### *Anagrammes littéraires*

Retrouvez le nom complet de l'écrivain français célèbre caché dans son ou ses anagrammes. Pour vous aider, nous donnons le nombre de lettres du prénom puis du nom de l'écrivain à trouver.

1. *Bison Ravi* et *Bois ravin*. 5/4
2. *Ô l'ami zélé*. 5/4
3. *Pauvre Lélian* et *Valeur à plein*. 4/8
4. *La page où l'illuminé a ri*. 9/11
5. *Oh ! Zoé bande l'arc* et *Cher zona de labo*. 6/2/6

### *Trouvez l'intrus.*

1. Crayon, pinceau, roller, stylo bille, stylo plume.
2. Bouche, doigt, œil, oreille, nez.
3. Abri, alphabet, mnémotechnique, opération, tulipe.
4. Jaune, marron, orange, turquoise, rose.
5. Alain, Bertrand, Catherine, Dominique, Elise.

### *Trouvez le point commun.*

1. Un sandwich, une poubelle, un ampère, une silhouette, un colt, un boycott, un kir, un bottin, un diesel.
2. Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.
3. Morbihan, Vendée, Gironde, Landes.
4. Alexandrin, chaise, homme, lampe, table.
5. Commentaires, détails, devoirs, partitions, restaurants.

Solutions en dernière page.

Solutions de ...

*Anagrammes littéraires* : 1. Boris Vian. 2. Émile Zola. 3. Paul Verlaine. 4. Guillaume Apollinaire. 5. Honoré de Balzac.

*Trouvez l'intrus* : 1. Crayon : qu'il soit « papier » ou « de couleur », c'est le seul instrument d'écriture qui ne peut utiliser de l'encre, le pinceau pouvant en effet être trempé dans l'encre de Chine. 2. Doigt : le seul « élément » corporel à ne pas être sur le visage humain. 3. Alphabet : seul mot qui, ici, ironiquement, ne commence pas par deux lettres se succédant dans l'ordre... alphabétique. 4. Jaune : seule couleur à ne pas désigner, à la base, quelque chose... 5. Dominique : seul prénom étant épïcène, c'est-à-dire aussi bien masculin que féminin.

*Trouvez le point commun* : 1. Tous ces mots sont des noms communs venus de noms propres, ceux de leur « inventeur ». 2. Toutes ces couleurs forment, dans l'ordre, l'arc-en-ciel. 3. Tous ces départements sont, du nord au sud, sur le littoral atlantique. 4. Tous ces mots désignent quelque chose ayant des pieds. 5. Tous ces mots vont de pair avec des notes.